



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

JOURNÉE DE PRIÈRE POUR LA SAUVEGARDE DE LA CRÉATION
ET TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au 1er septembre, jour de l'indiction, l'Église orthodoxe, avec le Nouvel An ecclésial, dédie une journée de prière à la sauvegarde de la Création

Troaire du Nouvel an

Seigneur, artisan de toute la création, Tu as, dans ta puissance, établi les temps et les moments ; bénis la couronne de l'année par ta douce bonté et, par les prières de la Mère de Dieu, garde dans la paix cette cité, et sauve-nous.

Kondakion du Nouvel an

Ô Christ Roi qui demeures au plus haut des cieux, créateur et artisan de toutes les choses visibles et invisibles, toi qui as établi les jours et les nuits, les temps et les moments, bénis la couronne de l'année, garde et protège cette cité et ton peuple dans la paix, ô très miséricordieux.

Troaire pour la protection de la nature

Le Seigneur de gloire révèle manifestement sa puissance éternelle et sa divinité par son œuvre créatrice ; Il a formé l'univers et l'a rempli de créatures, Il a fixé des limites à la nature et Il a commandé aux hommes de protéger sa création afin de célébrer le Créateur.

Kondakion pour la protection de la nature

Jadis Adam au Paradis avait reçu l'ordre de le cultiver et de bien le garder, mais il désobéit, et la porte en fut fermée. Quant à nous qui sommes sans cesse tentés de goûter à la connaissance du mal, cet arbre amer, mettons-nous à l'œuvre pour protéger la création et faucher les ronces de la pollution, car c'est en changeant de conduite que nous retournerons vers notre Seigneur.

Lévitique

Ainsi parle le Seigneur tout-puissant : Si vous suivez mes ordonnances, si vous observez mes commandements et si vous les pratiquez, je donnerai vos pluies en leur temps ; la terre donnera sa récolte. l'arbre des champs donnera son fruit ; le battage se prolongera pour vous jusqu'à la vendange et la vendange se prolongera jusqu'aux semailles.

Vous mangerez votre pain à satiété, et vous habiterez en sécurité dans votre pays. Je mettrai la paix dans le pays et vous reposerez sans que nul vous inquiète. Je ferai disparaître du pays les bêtes féroces, et le glaive ne passera pas dans votre pays. Vous poursuivrez vos ennemis, et ils tomberont devant vous sous le glaive. Cinq d'entre vous en poursuivront cent, cent d'entre vous en poursuivront dix mille, et vos ennemis tomberont devant vous sous le glaive.

Je me tournerai vers vous, Je vous ferai fructifier et Je vous multiplierai, et je maintiendrai mon alliance avec vous, vous mangerez la récolte qui aura vieilli, et vous

sortirez la vieille récolte devant la nouvelle. Je placerai ma demeure au milieu de vous, et mon âme ne vous prendra pas en dégoût. Je cheminerai au milieu de vous : Je serai votre Dieu, et vous, vous serez mon peuple.

Mais si vous ne m'écoutez pas et si vous ne pratiquez pas tous ces commandements, si vous dédaignez mes ordonnances et si votre âme prend mes règles en dégoût, en sorte que vous ne pratiquiez plus tous mes commandements et que vous rompiez mon alliance, voici ce qu'à mon tour Je vous ferai : Je poserai sur vous l'épouvante, la consommation et la fièvre, qui consomment les yeux et épuisent l'âme. Vous sèmerez pour rien votre semence : ce sont vos ennemis qui la mangeront. Je dirigerai ma face contre vous et vous serez battus devant vos ennemis ; ceux qui vous haïssent domineront sur vous, et vous fuirez sans que nul vous poursuive.

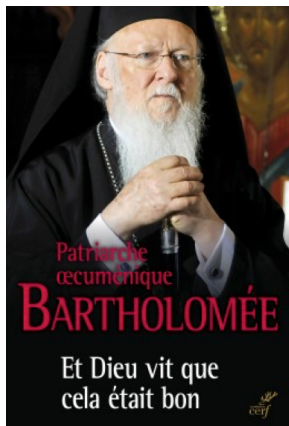
Je briserai l'orgueil de votre force, je rendrai votre ciel de fer et votre sol d'airain. Votre vigueur s'épuisera pour rien, votre terre ne donnera plus sa récolte. L'arbre de la terre ne donnera plus son fruit. J'enverrai parmi vous la bête des champs, qui vous privera de vos enfants, supprimera votre bétail et vous réduira à un si petit nombre que vos chemins seront déserts.

Quant à vous, Je vous disséminerai parmi les nations et Je tirerai le glaive derrière vous ; votre pays sera une désolation et vos villes seront des ruines.

Et si vous marchez contre moi, à mon tour, je marcherai contre vous, dit le Seigneur tout-puissant, le Dieu d'Israël.

Lv XXVI, 3-12,14-17,19-20,22,33,40-41.

Message du Patriarche Œcuménique Bartholomée pour la journée de l'environnement 2010.



Bartholomaïos
Par la grâce de Dieu
Archevêque de Constantinople, Nouvelle Rome et
Patriarche Œcuménique

Que la grâce et la paix
De Notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ,
Auteur de toute la Création,
Soient avec le plérôme de l'Église
Enfants bien-aimés dans le Seigneur,

Il y a plus de vingt ans que notre bienheureux prédécesseur, feu le Patriarche Dimitrios, animé d'une profonde conscience quant à la gravité de la crise environnementale mais aussi de la responsabilité de l'Église à s'y confronter efficacement, publia la première encyclique officielle touchant à la protection de l'environnement. Par cette encyclique, l'Église Mère a officiellement institué le 1er septembre – début de l'année ecclésiastique – comme le jour de prière pour la protection de l'environnement, l'annonçant au plérôme de l'Église se trouvant aux quatre coins de la terre.

Dès lors, notre Église dans sa clairvoyance renforça la dimension eucharistique et ascétique de la morale en puisant aux sources de sa tradition. Elle manifeste l'importance cruciale que nous donnons à notre engagement, tant du point de vue personnel que global, à l'égard de la protection de l'environnement comme une Création Divine et un héritage partagé. Aujourd'hui, au beau milieu d'une crise financière sans précédent, l'humanité doit faire face à toutes sortes d'épreuves. Mais ces épreuves ne

sont pas uniquement liées à notre individualité. Elles sont nuisibles à la société dans ses moindres retranchements, et affectent en particulier notre comportement et notre perception du monde qui nous entoure, jusque dans la manière dont nous hiérarchisons nos valeurs et nos priorités.

Il est important de noter qu'il se pourrait que la gravité de la présente crise économique influence un changement essentiel dans le développement vital de l'environnement : la mise en place d'un modèle économique et social dont la priorité serait la prise en compte de l'environnement et non plus celle des gains financiers tous azimuts. Considérons donc, par exemple, ce qui pourrait arriver aux pays qui sont fortement affectés par la crise économique et par la pauvreté, comme la Grèce. Ces pays possèdent parallèlement une exceptionnelle richesse naturelle : des écosystèmes uniques, une faune et une flore rares, des ressources naturelles particulières, des paysages délicats abondants de vent et de soleil. Si les écosystèmes se détériorent, voire disparaissent, si les ressources naturelles s'épuisent, si les paysages sont endommagés, si le dérèglement climatique produit des effets imprévisibles sur le temps, sur quel fondement alors l'avenir financier de ces pays et de la planète tout entière dépendra ?

Par conséquent, nous estimons qu'il existe de nos jours un besoin inaliénable de coopération entre un agrément sociétal et des initiatives politiques, afin de permettre à la situation de changer et de s'engager en faveur de développements environnementaux viables et durables.

Pour notre Église Orthodoxe, la protection de l'environnement, que nous considérons comme une création divine et « *très bonne* », constitue une grande responsabilité pour chaque personne humaine, indépendamment des résultats matériels et financiers. La corrélation directe de la mission divine de « *travailler et préserver* » avec tous les aspects de la vie contemporaine constitue la seule perspective d'une coexistence harmonieuse avec chacun des éléments de la création et l'ensemble du monde naturel en général.

Par conséquent, nous appelons chacun d'entre vous, frères et sœurs, enfants bien-aimés dans le Seigneur, à prendre part à cette lutte titanesque et juste afin d'atténuer la crise environnementale et de prévenir des impacts encore pires qui pourraient en dériver. À cette fin, il convient que nous harmonisions notre vie personnelle comme collective, ainsi que nos comportements avec les besoins des écosystèmes afin que toute faune et toute flore de par le monde puissent vivre, perdurer et être préservées.

Le 1er septembre 2010

Votre frère bien-aimé en Christ Fervent intercesseur auprès de Dieu

+BARTHOLOMAIOS de Constantinople

Lecture « *Et Dieu vit que cela était bon* » du Patriarche Bartholomée

« *Il est urgent de redonner un visage humain à notre planète.* » Le Patriarche Œcuménique, est universellement reconnu pour son engagement, depuis des décennies, en faveur de l'environnement. Ce petit livre de 64 pages publié en 2015 éd. du Cerf appelle à « *la sauvegarde de la maison commune* » sur un fondement chrétien.

TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Les Vignerons homicides

Extrait du Livre d'Isaïe

Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux.

Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais.

Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne !

Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ?

Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée.

J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie.

La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici l'iniquité ; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse. *Is 5,1-7.*

Psaume

La vigne que tu as prise à l'Égypte,
tu la replantes en chassant des nations.

Tu déblaies le sol devant elle,
tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?
Tous les passants y grappillent en chemin ;
le sanglier des forêts la ravage
et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

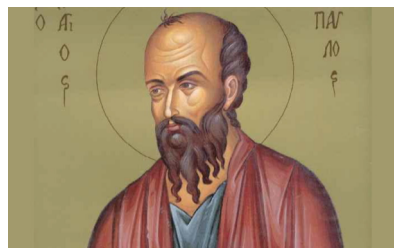
Seigneur, Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés. *Ps 80(79)*

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Ch. XV XVI, 13 "Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts.

14 Que tout se passe chez vous dans la charité.

15 Encore une recommandation, frères. Vous savez que Stéphanas et les siens sont les prémices de



l'Achaïe, et qu'ils se sont rangés d'eux-mêmes au service des saints.

16 À votre tour, rangez-vous sous de tels hommes, et sous quiconque travaille et peine avec eux.

17 Je suis heureux de la visite de Stéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus, qui ont suppléé à votre absence ;

18 ils ont en effet tranquilisé mon esprit et le vôtre. Sachez donc apprécier de tels hommes.

19 Les Églises d'Asie vous saluent. Aquilas et Prisca vous saluent bien dans le Seigneur, ainsi que l'assemblée qui se réunit chez eux.

20 Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.

21 La salutation est de ma main, à moi, Paul.

22 Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! "Maranatha."

23 La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous !

24 Je vous aime tous dans le Christ Jésus.

Évangile selon saint Matthieu XXI, 33-42

Chapitre XXI 33 En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez une autre parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. 34 Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. 35 Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

36 De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. 37 Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils." 38 Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !" 39 Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

40 Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? »

41 On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. »

42 Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !

43 Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits.

45 En entendant les paraboles de Jésus, les grands prêtres et les pharisiens avaient bien compris qu'il parlait d'eux. 46 Tout en cherchant à l'arrêter, ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète.



Saint Irenée de Lyon (140-202)

La vigne de Dieu

Dieu a planté la vigne du genre humain par le modelage d'Adam (1) et l'élection des patriarches.

Puis il l'a confiée à des vigneron par le don de la Loi transmise par Moïse. Il l'a entourée d'une clôture, c'est-à-

dire a circonscrit la terre qu'ils auraient à cultiver ; il a bâti une tour, c'est-à-dire il a choisi Jérusalem ; il a creusé un pressoir, c'est-à-dire a préparé ceux qui allait recevoir l'Esprit prophétique.

Et il leur a envoyé des prophètes avant l'exil de Babylone, puis après l'exil d'autres encore en plus grand nombre, pour réclamer les fruits et pour leur dire... :

"Redressez vos voies et vos habitudes de vie" (2)

"Jugez avec justice, pratiquez la pitié et la miséricorde chacun envers son frère ; n'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre, et que personne d'entre vous ne rumine dans son cœur le souvenir de la méchanceté de son frère" (3)...

"Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez la malice de vos cœurs..., apprenez à faire le bien ; recherchez la justice ; sauvez celui qui souffre l'injustice" (4)...

Voilà par quelles prédications les prophètes réclamaient le fruit de la justice.

Mais comme ces gens demeuraient incrédules, il leur a envoyé finalement son Fils, notre Seigneur Jésus Christ, que ces mauvais vigneron ont tué et jeté hors de la vigne. C'est pourquoi Dieu l'a confié – non plus circonscrite, mais étendue au monde entier – à d'autres vigneron pour qu'ils lui en remettent les fruits en leur temps. La tour de l'élection se dresse partout dans son éclat, car partout resplendit l'Église ; partout aussi est creusé le pressoir car partout sont ceux qui reçoivent l'Esprit de Dieu...

C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples, pour faire de nous de bons ouvriers :

"Tenez-vous sur vos gardes et veillez en tout temps, de crainte que vos cœurs ne s'alourdissent dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie" (5)

"Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées : soyez semblables à des gens qui attendent leur maître" (6)

Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, IV, 36, 2-3

Notes (1) Genèse II, verset 7 (2) Jérémie ch. VII, v. 3 (3) cf. Zacharie ch. VII, v. 9-10 (4) Isaïe ch. Ier, versets 16-17 (5) Luc ch. XXI, v. 34-36. (6) Luc ch. XII, versets 35-36.

Commentaires patristiques

Saint Jean Chrysostome (v. 345-407)

Homélie 11 sur la 2e Lettre aux Corinthiens

« C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux »

« Le Christ nous a confié le ministère de la réconciliation » (2Co 5,18). Saint Paul fait ressortir ainsi la grandeur des apôtres en nous montrant quel ministère leur a été confié, en même temps qu'il manifeste de quel amour Dieu nous a aimés. Après que les hommes eurent refusé d'entendre celui qu'il leur avait envoyé, Dieu n'a pas fait éclater sa colère, il ne les a pas rejetés. Il persiste à les appeler par lui-même et par les apôtres. Qui donc ne s'émerveillerait pas devant tant de sollicitude ?

Ils ont égorgé le Fils venu les réconcilier, lui le Fils unique et de même nature que le Père. Le Père ne s'est pas détourné des meurtriers, il n'a pas dit : « Je leur avais envoyé mon Fils, et non contents de ne pas l'écouter, ils l'ont mis à mort et ils l'ont crucifié ; désormais, il est juste que je les abandonne. » C'est le contraire qu'il a fait, et le Christ ayant quitté la terre, c'est nous, ses ministres, qui sommes chargés de le remplacer. « Il nous a confié le ministère de la réconciliation, car Dieu lui-même était dans le Christ réconciliant le monde avec lui, ne tenant aucun compte de leurs péchés » (v. 19).

Quel amour qui surpasse toute parole et toute intelligence ! Qui était l'insulté ? Lui-même, Dieu. Et qui a fait le premier pas vers la réconciliation ? C'est lui... Si Dieu avait voulu nous en demander compte, en effet, nous étions perdus, puisque « tous étaient morts » (2Co 5,14). Malgré le si grand nombre de nos péchés, il ne nous a pas frappés de

sa vengeance, mais encore il s'est réconcilié avec nous ; non content d'annuler notre dette, il l'a même tenue pour rien. Ainsi devons-nous pardonner à nos ennemis si nous voulons obtenir nous-mêmes ce large pardon : « Il nous a confié le ministère de la réconciliation. »

Saint Grégoire de Nysse (v. 335-395)

3e homélie sur le Cantique des Cantiques

Donner du fruit par Celui qui en a donné à la plénitude du temps

« Mon bien-aimé est une grappe de raisin de Chypre, dans la vigne d'En-Gaddi » (Ct 1,14)... Cette grappe divine se couvre de fleurs avant la Passion et verse son vin dans la Passion... Sur la vigne, la grappe ne montre pas toujours la même forme, elle change avec le temps : elle fleurit, elle gonfle, elle est achevée, puis, parfaitement mûre, elle va se transformer en vin.

La vigne promet donc par son fruit : il n'est pas encore mûr et à point pour donner du vin, mais il attend la plénitude des temps. Toutefois, il n'est pas absolument incapable de nous réjouir. En effet, avant le goût, il charme l'odorat, dans l'attente des biens futurs, et il séduit les sens de l'âme par les parfums de l'espérance. Car l'assurance ferme de la grâce espérée devient jouissance déjà pour ceux qui attendent avec constance. Il en est ainsi du raisin de Chypre qui promet du vin avant de le devenir : par sa fleur – sa fleur c'est l'espérance – il nous donne l'assurance de la grâce future...

Celui dont la volonté est en harmonie avec celle du Seigneur, parce qu'« il la médite jour et nuit », devient « un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt » (Ps 1,1-3). C'est pourquoi la vigne de l'Époux, qui a pris racine dans la terre fertile de Gaddi, c'est-à-dire dans le fond de l'âme, qui est arrosée et enrichie par les enseignements divins, produit cette grappe fleurissante et épanouie dans laquelle elle peut contempler son propre jardinier et son vigneron. Bienheureuse cette terre cultivée dont la fleur reproduit la beauté de l'Époux ! Puisque celui-ci est la lumière véritable, la vraie vie et la vraie justice... et bien d'autres vertus encore, si quelqu'un, par ses œuvres, devient pareil à l'Époux, lorsqu'il regarde la grappe de sa propre conscience, il y voit l'Époux lui-même, car il reflète la lumière de la vérité dans une vie lumineuse et sans tache. C'est pourquoi cette vigne féconde dit : « Ma grappe fleurit et bourgeonne » (Ct 7,13). L'Époux est en personne cette vraie grappe qui se montre attachée au bois, dont le sang devient une boisson de salut pour ceux qui exultent dans leur salut.

Saint Basile (v. 330-379)

Homélie 5 sur l'Hexaéméron Porter du fruit

Le Seigneur ne cesse de comparer les âmes humaines à des vignes : « Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau, en un lieu fertile » (Is 5,1) ; « J'ai planté une vigne, je l'ai entourée d'une haie »

Ce sont évidemment les âmes humaines que Jésus appelle sa vigne, elles qu'il a entourées, comme d'une clôture, de la sécurité que donnent ses commandements et de la garde de ses anges, car « l'ange du Seigneur campera autour de ceux qui le craignent » (Ps 33,8).

Ensuite il a planté autour de nous une sorte de palissade en établissant dans l'Église, « premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui sont chargés d'enseigner » (1Co 12,28). En outre, par les exemples des saints hommes d'autrefois, il élève nos pensées sans les laisser tomber à terre où elles mériteraient d'être foulées aux pieds. Il veut que les embrassements de la charité, comme les vrilles d'une vigne, nous attachent à notre prochain et nous fassent reposer sur lui. Ainsi gardant constamment notre élan vers le ciel, nous nous élèverons comme des vignes

grimpantes, jusqu'aux plus hautes cimes.

Il nous demande encore de consentir à être sarclés. Or une âme est sarclée quand elle écarte d'elle les soucis du monde qui sont un fardeau pour nos cœurs. Ainsi celui qui écarte de lui-même l'amour de ce monde et l'attachement aux richesses ou qui tient pour détestable et méprisable la passion pour cette misérable gloriole a pour ainsi dire été sarclé, et il respire de nouveau, débarrassé du fardeau inutile des soucis de ce monde.

Mais, pour rester dans la ligne de la parabole, il ne faut pas que nous produisions seulement du bois, c'est-à-dire vivre avec ostentation, ni rechercher la louange de ceux du dehors. Il nous faut porter du fruit en réservant nos œuvres pour les montrer au vrai vigneron (Jn 15,1).

Catéchèse orthodoxe du Père Lev Gillet **Les vigneronniers homicides**

L'Évangile de ce dimanche consiste dans la parabole de la vigne et de mauvais vigneronniers (Matt 21, 33-42). Un homme, qui avait planté une vigne et installé un pressoir, alla dans un pays étranger, laissant à des ouvriers le soin de la vigne. Plusieurs fois le Maître de la vigne envoya des serviteurs pour recueillir la vendange, mais les vigneronniers maltraitèrent ou tuèrent ces serviteurs. Le Maître décida d'y envoyer son fils ; les vigneronniers désireux de s'emparer de l'héritage tuèrent le fils.

Que fera le Maître de la vigne, sinon de détruire ces misérables et de transférer la vigne à d'autres mains ?

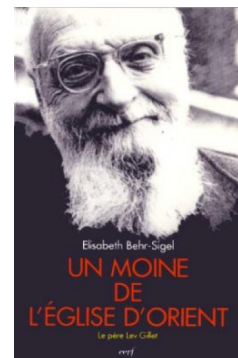
Dans l'intention de Jésus, cette parabole s'adresse d'abord aux Juifs qui, comme les mauvais vigneronniers, ont tué les envoyés du Maître, puis tueront son fils lui-même. (on remarquera combien les paroles « *le saisissant, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent* », conviennent à la Passion de Jésus, emmené et crucifié hors de la Cité Sainte), de sorte que le travail de la vigne – c'est-à-dire l'établissement du Royaume messianique – sera confié aux Gentils.

Mais la parabole s'applique aussi à nous-mêmes. Avons-nous travaillé avec abnégation à la vigne du Père, dont nous sommes les ouvriers ? N'avons-nous pas trop souvent méprisé les messages et les appels répétés du Maître de la vigne, Sa Parole elle-même, et le ministère de Ses anges, et l'exemple de Ses Saints ?

N'avons-nous pas, chaque fois que nous avons péché, partagé la culpabilité des Juifs dans le meurtre du Fils ? N'avons-nous pas mérité que Dieu nous exclue de Son service et de Son Royaume ? Tel est le sévère avertissement que nous fait entendre cet Évangile.

Le même avertissement nous est donné par la 1^{re} épître de Paul (1 Cor 16, 13-24) : « *Veillez, demeurez ferme dans la foi* », et par l'une des dernières phrases : « *Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! Maran atha* ». Dans cette épître, Paul mentionne avec louange la maison de Stéphanas et Fortunatus et Achaïcus ; il parle de l'Église qui est dans la maison d'Aquila et de Prisca. Ces collaborateurs grecs de l'Apôtre nous montrent, par opposition aux mauvais vigneronniers de l'Évangile, ce que peuvent être de bons ouvriers de la vigne. Enfin nous retiendrons comme la phrase centrale de l'épître de ce dimanche ces paroles : « *que tout se passe chez vous dans la charité* ». Seule importe la qualité d'amour de notre action.

(Source : « *Catéchèse orthodoxe L'an de Grâce du Seigneur* » Un moine de l'Église d'Orient pp. 21-23, édition du Cerf, 1988).



Homélie du P. André Jacquemot
Les vignerons homicides et la prière pour la création
13e Dimanche après la Pentecôte (1 Cor. 16,13-24 ; Mt. 21,33-42)
Et commencement de l'année ecclésiastique 2012

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous sommes le premier dimanche de la nouvelle année ecclésiastique, qui a commencé hier, 1er septembre, selon la tradition conservée dans l'église orthodoxe. Nous avons célébré les matines vendredi soir pour ce jour de l'Indiction, du Nouvel an ecclésial. Nous reprenons ce thème aujourd'hui, demandant au Seigneur de bénir la couronne de l'année. L'année est déjà en elle-même un don de Dieu, avec le cycle des saisons qui produisent chacune ses bienfaits. Mais c'est un don aussi pour notre salut, parce que l'année liturgique est une image de l'œuvre de Dieu, une image du Christ.



Le jour est déjà une image de la création : « *Il y eut un soir, il y eut un matin, jour Un* », vous connaissez ce récit de la Genèse (Gn 1,5). La Création est vue comme un jour unique par les Pères, notamment par saint Basile. Et l'année est une autre image de l'œuvre créatrice de Dieu. C'est aussi dans le cadre de l'année que s'inscrit toute l'économie du Salut, toute l'œuvre du Seigneur : dans les évangiles synoptiques, le ministère public du Seigneur semble se dérouler comme dans une seule année, même si nous savons qu'Il a prêché pendant plusieurs années. L'année liturgique qui commence maintenant va nous rappeler tous les événements de la vie du Christ, non seulement les rappeler mais les rendre actifs : c'est notre salut qui se réalise jour après jour tout au long de l'année. Sachons donc reconnaître chaque jour la présence de Dieu. Sachons entendre ce qu'Il nous dit : ce qu'Il nous dit directement par sa Parole, en étant assidus à la lecture des écritures, en particulier des épîtres et des évangiles indiqués pour chaque jour, et sachons entendre aussi ce qu'Il nous dit par l'intermédiaire de la création.

La création est un don de Dieu pour lequel il nous appartient de rendre grâce, d'offrir à Dieu les fruits récoltés, qui viennent de Lui et lui appartiennent, de les lui rendre en action de grâce, en eucharistie. C'est ce que nous faisons dans cette liturgie eucharistique. C'est ce que nous appelons à faire les tropaires et les kondakia que nous venons de chanter pour le jour de l'an ecclésial ainsi que pour la protection de l'environnement.

C'est sur l'initiative du Patriarche œcuménique Dimitrios, le prédécesseur de l'actuel Patriarche Bartholomée, que ce premier jour de l'année ecclésiastique a été consacré aussi à la **prière pour l'environnement**, qui a bien besoin de protection et de prières. Comme vous l'avez entendu, dans ces chants, nous prions Dieu, et en même temps, nous confessons notre responsabilité dans la dégradation de l'environnement, et pour sa protection. Et cette prière est en même temps une action de grâce.

Comme lecture, nous avons entendu aujourd'hui, dans l'Évangile du treizième dimanche après la Pentecôte, la parabole des vignerons ingrats, des vignerons homicides. Cette parabole a été dite par le Seigneur dans le temple à Jérusalem, peu avant sa Passion, lors de son dernier séjour à Jérusalem. Alors qu'Il enseignait dans le temple, comme c'est arrivé souvent, Il a été interpellé par les scribes, les docteurs de la loi, les prêtres du temple. Ils lui ont posé cette question (Mt 21,23) : « *Par quelle autorité agis-tu, qui t'a donné cette autorité ?* » Ils lui contestaient cette autorité, que le peuple pourtant lui reconnaissait. Bien des fois, en entendant sa parole, et en voyant ses œuvres, ses miracles, le peuple s'est exclamé : « *Nous n'avons jamais entendu quelqu'un qui parle avec une telle autorité, qui agit avec une telle autorité !* » Mais justement, cette

autorité ne plaît pas à ces prêtres et docteurs de la loi.

Et Jésus répond par des paraboles : les évangélistes nous en rapportent plusieurs. Dans celle que nous venons d'entendre, Il annonce ce qui va arriver dans très peu de temps, puisqu'on est alors très proche de sa Passion, de sa mort et de sa résurrection. À ses disciples, Il a déjà annoncé clairement ce qui allait se passer, même s'ils n'ont pas compris immédiatement. Maintenant, pour ces personnes qui sont venues le contester, Il s'exprime en paraboles. Et le sens est tout à fait clair : tous ceux qui l'ont entendu l'ont bien compris, car le fils qui est envoyé par le maître de maison auprès des vignerons pour recevoir le produit de la vigne est une figure du Fils de Dieu Lui-même. Le Seigneur annonce donc qu'Il va être mis à mort par les hommes, par la méchanceté des hommes. Et cette annonce est resituée dans l'histoire sainte de l'humanité, l'histoire de l'alliance de Dieu avec les hommes, une alliance qui malheureusement est souvent malmenée par les hommes. Car tout le monde a bien compris que ce maître de maison c'est Dieu Lui-même et que les vignerons représentent l'humanité.

Au commencement, le maître de maison a planté une vigne : nous reconnaissons là l'œuvre créatrice de Dieu. Dieu a créé le monde comme un jardin, Il a créé cette terre et en a fait un paradis : la vigne, le paradis, le jardin, c'est toujours la même idée. Tout ce qu'Il a créé, cette terre et tout l'univers, Dieu l'a confié aux hommes. Ici, Il a confié la vigne à des vignerons pour qu'ils la fassent fructifier et en récoltent les fruits. Et pour qu'ils ne soient pas comme des ingrats, Dieu envoie ses serviteurs pour recevoir en offrande les prémises de la récolte.

Mais nous voyons comment se comportent ces vignerons et, finalement, comment se comporte l'humanité avec la création qui lui est donnée. Cette parabole arrive donc à propos en ce jour pour la protection de l'environnement : nous voyons comment les hommes s'approprient la création pour satisfaire leurs convoitises. Comme les vignerons de la parabole qui disent : « *Tuons le fils, et prenons l'héritage pour nous* ». C'est souvent ainsi, malheureusement, que l'humanité se comporte avec les dons de Dieu. Et il faut reconnaître que nous participons pour une part à cette ingratitude, même si nous ne sommes pas que des ingrats, car il nous arrive aussi de rendre grâce à Dieu : c'est pour cela que nous sommes réunis à l'église aujourd'hui. Cette parabole est donc un jugement pour l'humanité.

Un jugement, mais pas sans perspective de salut, si vous avez été attentifs jusqu'au bout de la lecture. En effet, lorsque le Seigneur demande à ceux qui viennent de l'écouter : « *Que va faire le maître de la vigne ?* », l'ingratitude et l'injustice sont tellement flagrantes que ses interlocuteurs ne peuvent que répondre : « Il va punir ces misérables ! » Mais ce n'est pas le dernier mot du Seigneur, qui conclut en citant le psaume (Ps 117,22-23) : « *La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs est devenue pierre d'angle. C'est là l'œuvre du Seigneur et elle est admirable à nos yeux.* » Là encore, il est clair que cette pierre rejetée par les bâtisseurs, c'est le Christ. D'ailleurs, dans les Actes des apôtres, quand saint Pierre doit expliquer à ceux qui n'ont pas encore reconnu que le salut est en Jésus-Christ mort et ressuscité, il cite à nouveau ce verset de psaume pour leur dire en substance (cf. Act 4,8-12) : « *Cette pierre rejetée par les bâtisseurs, c'est Jésus que vous avez crucifié, c'est Lui qui est devenu la pierre d'angle, c'est Lui qui est notre salut. C'est sur Lui et la foi en Lui que l'Église est bâtie, que notre vie est renouvelée.* » Voilà la réponse du Seigneur. Donc, même s'il y a réellement un jugement pour l'ingratitude de l'humanité, pour notre ingratitude, la réponse ultime du Seigneur n'est pas de châtier, mais de racheter l'humanité, de la racheter par sa mort et sa résurrection.

Alors, ne soyons pas comme ces vignerons ingrats, sachons rendre grâce pour ce qui nous est donné, sachons reconnaître nos péchés, sachons faire acte d'humilité, sachons

faire pénitence et sachons nous appuyer sur cette Pierre angulaire qu'est le Christ, cette Pierre qui, en étant rejetée par l'humanité, est devenue le fondement de notre salut.
Amen.



Homélie de P. Boris Bobrinskoy
13^e Dimanche après la Pentecôte 2002

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Quand le Seigneur Jésus, durant son parcours terrestre, annonce sa mort prochaine, Il ne l'annonce pas seulement par des paroles prophétiques, Il l'annonce aussi quelquefois par des paraboles. Cette parabole sur les vigneronniers homicides est une des paraboles les plus bouleversantes et les plus immédiatement compréhensibles dans laquelle nous pouvons reconnaître avec certitude le fils du père de famille qui plante une vigne, ce fils qui est lapidé et mis à mort.

Cette parabole des vigneronniers se rattache au thème biblique de la vigne, particulièrement aimé par les prophètes. Pour mieux la situer dans la grande perspective de l'amour nuptial de Dieu envers son peuple d'Israël, - ce peuple que les prophètes comparent justement à une vigne -, je voudrais vous lire un court extrait du prophète Isaïe.

Vous allez voir la ressemblance frappante entre cette prophétie d'Isaïe et la parabole des évangiles :

"Que je chante à mon ami le chant de son amour pour sa vigne ! Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile, il la bêcha, il l'épierra, il y planta du muscat, au milieu il bâtit une tour, et il y creusa même une cuve. Il en espérait du raisin mais elle lui donna du verjus. Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez juges, je vous prie, entre ma vigne et moi, vous-mêmes soyez juges. Que pouvais-je faire pour ma vigne que je n'aie fait ? J'en espérais du raisin, pourquoi seulement du verjus ? Eh bien ! Je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne : en ôter la haie pour qu'on la broute, en abattre le mur pour qu'on la piétine, qu'elle soit saccagée, non plus taillée et cultivée. Sur elle, épines et ronces, j'interdirais aux nuages d'y laisser pleuvoir la pluie. Et, conclut le prophète Isaïe, la vigne de Yahvé Sabaoth, c'est la maison d'Israël et les gens de Juda en sont le plant choisi. Il en attendait l'innocence et c'est du sang, il en attendait le droit et c'est le cri d'effroi." [1]

Nous voyons que le Seigneur reprend pour ainsi dire littéralement cette prophétie d'Isaïe. Il l'applique à la situation concrète où, au terme de l'histoire d'Israël, les prophètes ont été mis à mort, la prophétie en Israël s'est éteinte, et que le dernier, le plus grand des prophètes, Jean-Baptiste, a été mis à mort, enfin quand Jésus Lui-même s'annonce comme LE prophète en reprenant à son propre compte les prophéties anciennes.

Nous voyons que Jésus nous parle d'une part des vigneronniers, qui sont les chefs du peuple, et d'autre part des serviteurs en nombre croissant qui sont les prophètes, maltraités, chassés, vilipendés, mis à mort, et finalement du fils. On ne peut pas ne pas voir dans ce fils le Seigneur Lui-même, le Fils de Dieu devenu fils de l'homme pour notre salut, qui s'est abaissé et qui est descendu jusqu'à la vigne, espérant qu'en Le voyant les vigneronniers, les serviteurs, les chefs du peuple Le reconnaîtraient et Lui rendraient hommage.

Le seul hommage qu'ils sauront Lui rendre est celui du : " Crucifie-le ! Crucifie-le ! "

Cela rappelle l'exclamation de la parabole : " Venez, tuons-le !". De même le passage " ils le jetèrent hors de la vigne" et le tuèrent : " hors de la vigne", annonce que c'est aussi " hors des murs de Jérusalem" que le Christ sera mis à mort.

Bien sûr, cette parabole terrible est une parabole dans laquelle le Seigneur, non seulement annonce Sa mort prochaine, mais identifie les vigneron. Il désigne dans les vigneron ceux qui sont à la tête du peuple, ces pasteurs qui ont été appelés pour paître le troupeau de Dieu, pour paître les brebis et les agneaux.

Si les paraboles ont été inscrites dans les évangiles, si l'Église, de siècle en siècle, nous propose la lecture de cette parabole, ce n'est pas particulièrement pour lancer de nouveau, de siècle en siècle, des reproches au peuple d'Israël. Dieu seul est leur juge, et dans ce peuple d'Israël, comme le dit saint Paul, quelque chose des promesses de Dieu demeure. Mais là n'est pas notre propos. Si cette parabole, si toute cette histoire des conflits entre Jésus et les pasteurs d'Israël est relatée et rappelée par l'Église d'année en année, de siècle en siècle, c'est que cela nous concerne nous-mêmes. Car cette vigne dont parle la parabole, cette vigne que prévoient, on peut le dire, depuis les temps anciens, les prophètes, cette vigne que chante également le psalmiste quand il dit " Regarde, Seigneur, jette du haut du ciel ton regard sur cette vigne que tu as plantée, et affermis-la"[2], et à sa suite l'évêque chaque fois qu'il célèbre la divine Liturgie et bénit le peuple de Dieu, l'Église, cette vigne dont il est question, c'est le nouvel Israël, c'est l'Israël de tous les temps. Cet Israël est désormais héritier du Nouveau Testament, de la Nouvelle Alliance de Jésus et cet Israël, c'est nous qui en sommes les membres, les enfants, enfants d'Abraham selon l'Esprit.

Et si cette parabole nous est contée et rappelée, c'est que le jugement de Dieu s'opère aujourd'hui comme alors. Lorsque les pasteurs et tous ceux qui ont la charge, la responsabilité, l'honneur, la grâce, le devoir d'être les serviteurs de Dieu et les serviteurs de ce peuple dont nous sommes les membres, lorsque les pasteurs oublient l'appel de Dieu, lorsqu'ils s'en remettent à leur propre force, à leur propre intelligence, à leur propre sagesse, lorsqu'ils sont séduits quelquefois par des ambitions terrestres, lorsque viennent à l'intérieur même de l'Église toutes ces querelles de préséance, de priorité ou de primauté entre les églises orthodoxes, à l'intérieur des églises, à l'intérieur des paroisses, dans nos propres familles ecclésiales, alors nous pouvons dire que de nouveau, de jour en jour, de siècle en siècle, nous contribuons à crucifier le Fils de Dieu devenu homme pour notre salut.

Par conséquent le jugement de Dieu s'opère toujours et jusqu'à la fin des siècles sur l'Église et sur ceux qui, dans l'Église, portent la responsabilité de paître le troupeau de Dieu, ces brebis et ces agneaux que Dieu a tant aimés. C'est donc une immense responsabilité. Et nous devons, nous-mêmes, peuple de Dieu, prier instamment pour que le Seigneur protège nos prêtres et nos évêques, inspire nos théologiens, nous donne aux uns et aux autres la sagesse, l'humilité, la discrétion, la disponibilité nécessaires afin de nous oublier nous-mêmes et de savoir que nous ne sommes que des serviteurs qui n'avons rien fait de plus, et généralement toujours beaucoup moins, que ce que nous devons faire.

Que le Seigneur nous donne de recevoir et de vivre cette parabole aujourd'hui comme nous concernant. Nous vivons en effet aujourd'hui dans ce début du XXI^e siècle une période très grave pour l'avenir de l'Église. Quelqu'un a dit que le XXI^e siècle serait un siècle d'église ou ne sera pas. Je ne sais pas si cela est vrai, mais je sais que l'Église est, on peut le dire, dans les douleurs de l'enfantement.

Elle est là, bien sûr, elle est maintenue dans l'être et dans le bien-être par la promesse du Seigneur que " les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle", mais elle est

néanmoins sous le jugement de Dieu. Et l'Esprit parle aux églises, et le Seigneur se tourne vers nous tous et nous sommes tous sous le Jugement de Dieu, un jugement d'amour mais aussi un jugement de justice, un jugement de tristesse quand ceux qui sont là pour paître le troupeau cherchent eux-mêmes à s'enrichir, à s'engraisser, comme le disaient les prophètes.

Que Dieu nous garde de tout cela, et que Dieu nous donne de prier pour nos pasteurs, de prier pour tous ceux qui sont là en charge de notre sainte Église et pour que notre Église orthodoxe ne se ferme pas sur elle-même. Que Dieu nous donne de prier pour qu'elle s'ouvre dans la grâce, dans l'amour, dans l'humilité, dans la discrétion pour accueillir, pour être ouverte au dialogue avec tous les autres chrétiens, et pour être ouverte au témoignage avec tous ceux qui ne connaissent pas le Seigneur mais qui, peut-être intérieurement, sans trop le savoir tout à fait, cherchent la Lumière et la Grâce.

Père Boris

Notes

[1] Voir Isaïe V, 1 et suivant.

[2] Voir le Psaume 79.

Homélie du P. Placide Deseille pour le 13e dimanche de Matthieu 2001 Être membres d'un même corps



On constate une étonnante convergence entre les deux textes évangéliques que l'on vient de nous lire (Mt., 21, 33-42 et Jn, 15, 1-11) : le premier nous rapporte la parabole des vignerons homicides, et, dans le second, le Christ nous dit qu'il est lui-même la vraie vigne. Le contenu de ces textes, de ces paraboles que le Seigneur raconte à ses disciples a d'abord une signification relative à l'histoire du salut, car ce que le Seigneur veut directement annoncer,

c'est à la fois l'avenir d'Israël et celui de l'Eglise. La vigne véritable de cette parabole, c'est, conformément à l'enseignement des prophètes, d'Isaïe notamment, Israël, cette vigne que le Seigneur a plantée, pour laquelle il a dépensé tant de soins, qui sont la manifestation de son amour ; et en réponse à ses soins, en réponse à cet amour manifesté de toutes sortes de façons au cours de l'histoire d'Israël, le peuple n'a répondu que par l'ingratitude, tuant les prophètes et finalement mettant à mort le Fils de Dieu lui-même, venu dans le monde. Et le Seigneur déclare ce que le maître de la vigne va faire : il les perdra, ils seront châtiés pour cette ingratitude, et l'Eglise sera le nouvel Israël.

Oui, c'est d'abord ces aspects de l'histoire du salut, l'infidélité de la majeure partie du peuple d'Israël, et son corollaire l'appel d'autres vignerons qui seront fidèles, choisis parmi les nations païennes, c'est cela que le Seigneur évoque sous forme de parabole. Mais, comme nous le dit saint Paul, tout ce qui s'est passé dans l'Ancien Testament, tous ces événements ne concernent pas seulement un passé lointain. Ce n'est pas seulement l'histoire d'Israël et des nations païennes, il y a 2000 ou 2500 ans qui est ainsi évoquée, car cette vigne du Seigneur c'est aussi l'Eglise, ces soins dont le Seigneur l'a entourée, ce sont tous les soins dont le Seigneur nous a entourés nous-même, par le don de toutes les richesses qu'il a données à l'Eglise, par tous les dons qu'il nous a faits aussi beaucoup plus personnellement, d'une façon beaucoup plus intime, tout au long de notre vie, et qui, si nous savons les lire, sont autant de signes de son amour, de son amour personnel pour nous. Le Seigneur nous a appelés à devenir véritablement ses enfants, à mener avec

lui une vie d'intimité, de fils avec leur Père. Il nous a invités à recevoir tous les dons de sa grâce, à participer véritablement à sa vie, à être véritablement divinisés en lui. Il nous a appelés à recevoir pour l'éternité ce que saint Paul appelle « un poids éternel de gloire », le bonheur le plus grand que Dieu puisse donner à ses créatures; bonheur de l'intimité avec Lui et de la communion avec tous ceux qui ont accepté l'union divine. Nous avons été appelés à tout cela et le Seigneur, tout au long de notre vie, nous a donné à travers l'Eglise et au fond de notre cœur, une multitude de dons qui, si nous ne sommes pas ingrats, si le regard de notre cœur est suffisamment éveillé et ouvert, devraient nous combler de reconnaissance et d'amour.

Vous me direz: « Nous n'avons tué aucun prophète, nous n'avons pas chassé le Fils de Dieu, nous n'avons pas participé à sa mise à mort. » Si nous examinons vraiment notre conscience, nous comprendrons que chaque fois que nous avons négligé cette grâce du Seigneur, chaque fois que nous ne reconnaissons pas à leur valeur ces dons de Dieu, chaque fois que d'une façon ou d'une autre, d'une façon qui peut être toute pratique, presque inconsciente, nous préférons finalement autre chose que les dons de Dieu, dans la mesure où ce qui donne le sens profond de notre vie ce n'est pas ce que le Seigneur nous promet mais ce sont des choses beaucoup plus terre à terre: le souci d'avoir ici-bas une vie relativement confortable, tranquille, d'avoir une situation pour assurer notre avenir, d'avoir une retraite suffisante; dans la mesure où tout cela devient dominant dans notre vie, nous rejetons les dons de Dieu, nous n'y sommes pas tellement attentifs, nous ne les acceptons pas pour ce qu'ils sont, et à ce moment-là, d'une certaine manière, oui, nous rejetons les prophètes, nous les tuons; dans la mesure où ce don que le Seigneur nous fait de lui-même à travers sa parole, à travers les commandements de l'Eglise, à travers l'eucharistie n'est pas ce qui a le plus de prix, le plus d'importance pour nous dans notre vie, eh bien, nous devenons complices de ceux qui ont rejeté le Seigneur et l'ont mis à mort hors de la vigne.

Il est peut-être beaucoup plus facile que nous ne le pensons de rejeter ainsi notre Dieu, il est beaucoup plus facile que nous ne le pensons de nous mettre au rang de ceux qui ne l'ont pas véritablement accepté, qui n'ont pas ouvert leur cœur aux dons de Dieu, qui n'ont pas su l'apprécier, qui n'ont pas su donner ce sens-là à leur vie. Si notre vie chrétienne reste superficielle, si elle reste quelque chose à quoi nous ne faisons pas vraiment attention, quelque chose que nous négligeons, à ce moment-là, nous risquons d'être parmi ceux qui seront écartés du royaume.

Si nous ne sommes pas véritablement ces sarments greffés sur le Christ auxquels faisaient allusion les paroles du Seigneur dans le second texte évangélique que l'on a lu, si nous ne sommes pas vraiment animés de cette vie, si ce qui anime toute notre existence n'est pas cette vie divine, cette énergie divine qui jaillit du corps ressuscité du Christ, nous risquons d'être apparemment des gens honnêtes et vivant normalement, nous risquons d'être des sarments desséchés et bons pour le feu parce que ce n'est pas la vraie vie qui nous anime, mais d'autres soucis, d'autres préoccupations.

Oui, ces deux textes évangéliques doivent nous inviter à réfléchir sur le sens de notre vie. D'abord, sur la reconnaissance que nous devons au Seigneur. Ce qui prime dans ces textes, ce n'est pas, bien sûr, la menace du châtement, c'est avant tout le rappel de l'amour de Dieu. Cet amour de Dieu, infiniment présent. Nous devrions ouvrir les yeux de notre cœur pour être profondément conscients de tout ce que le Seigneur a fait pour nous. Bien loin de nous centrer sur nous-même et de sembler trouver que Dieu n'en a pas fait assez, de lui faire des reproches, comme cela arrive. Nous devons être conscients des dons de Dieu, être conscients de son amour personnel pour nous, qui est le tout de notre vie. Nous ne réalisons pas assez ce qu'est être aimé personnellement par Dieu, par

Dieu qui a pour nous un amour de Père pour ses enfants, l'amour d'un époux pour sa bien-aimée, comme l'évoque si admirablement le Cantique des Cantiques. Tout cela devrait illuminer, transformer complètement notre vie. Les dons de Dieu nous interpellent, et nous devons y répondre. Oui, il faut que nous soyons attentifs, que nous ne laissions pas passer tous ces dons de Dieu, tous ces appels que nous recevons, comme quelque chose d'ordinaire, sinon comme un dû. Ces textes évangéliques, il faut les laisser retentir dans notre cœur pour qu'ils arrivent à transformer notre vie, à faire de nous des membres vivants, des sarments vivants pleins de la sève de cette vigne véritable qui nous communique la vie éternelle. Alors oui, cette vie éternelle se répandra dans nos cœurs à la gloire du Père, dans la puissance de l'Esprit, en faisant de nous des membres vivants du Christ, Fils de Dieu.

À lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos